

SPORT & PLEIN AIR

AVRIL 2026

N°699 - 3€

LA REVUE DU SPORT POPULAIRE ET DE LA FSGT

PORTEFOLIO

**LES FEMMES
AU DERNIER FÉDÉRAL
DE TENNIS DE TABLE**

CAMPAGNE

**LE CQP : UNE QUALIFICATION
AU SERVICE DU SPORT
ASSOCIATIF**

FÉDÉRATION

**LA PLACE DES FEMMES
À LA FSGT**



NUMÉRO SPÉCIAL

**ÉGALITÉ
FEMMES
HOMMES**

PAGE 4 - FORMATION
« **LES CQP FSGT
VALORISENT LE SPORT
POPULAIRE** »



PAGE 6 - ACTIVITÉS
**FÉDÉRAUX : MARCHÉ
NORDIQUE & CROSS-
COUNTRY PARTAGENT
LES LAURIERS**

PAGE 7 - ACTIVITÉS
**LA FSGT LANCE LA MARCHÉ
AQUATIQUE !**

PAGE 8 - PORTEFOLIO
LES FEMMES AU DERNIER FÉDÉRAL DE TENNIS DE TABLE



PAGE 10 - SOCIÉTÉ
« **LE SPORT EST
UN FORMIDABLE SUPPORT
POUR L'ÉCRITURE** »

PAGE 11 - CAMPAGNE
**LE CQP :
UNE QUALIFICATION
AU SERVICE DU SPORT
ASSOCIATIF**

PAGE 15 - SOCIÉTÉ
« **L'UNIVERS SPORTIF
RENVOIE TOUJOURS
À UNE CONSTRUCTION
DE LA MASCULINITÉ** »

PAGE 16 - SOCIÉTÉ
« **LA ZONE D'IMPUNITÉ
N'EXISTE QUE PARCE QUE
NOUS LA TOLÉRONS** »

PAGE 18 - INTERNATIONAL
**FEMMES, SPORT
& LIBERTÉ EN PALESTINE**



PAGE 20 - FÉDÉRATION
**LA PLACE DES FEMMES
À LA FSGT**

La revue du sport populaire et de la Fédération sportive et gymnique du travail. N° 699 - avril 2026 ÉDITÉE PAR LA FSGT • DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Thomas Valle • CHEFFE D'ÉDITION : Zineb Ajarââm • RÉDACTEUR EN CHEF/RÉDACTEUR : Antoine Aubry • RÉDACTEUR GRAPHISTE : Nicolas Gérard • CHEF DE RUBRIQUE/RÉDACTEUR : Nicolas Kssis • ABONNEMENTS : Nadine Durand • Illustration de Une : © Claude Boesinger • Ont contribué à ce numéro : CFA RPMO, Bruno Cremonesi, Chloé Levaton, Lily Rogier, Marion Sorre-Bosdure • Photos/Dessins : Droits réservés • PUBLICITÉ : Au journal • IMPRESSION : Imprimerie RAS 94500 Villiers-le-Bel • N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0329 G 87812 • FSGT 14 rue Scandicci 93508 Pantin Cedex • 01 49 42 23 59 • spa@fsgt.org • 1 an - 10 numéros : 25 euros • 2 ans - 20 numéros : 44 euros • Prix au numéro : 3 euros • CB : 41020013360 Paris • Dépôt légal à parution.



WWW.FSGT.ORG



UN SPORT POPULAIRE POUR TOUTES, PARTOUT & TOUT LE TEMPS !

Trois mois seulement depuis le début de l'année 2026, la liste des propos et des comportements sexistes dans le sport est déjà longue : « *Une femme est faite pour mettre des enfants au monde avec un bassin plus large. Et le foot n'est pas fait pour les bassins larges.* » (Guy Roux, ancien entraîneur de football), « *Elle n'est pas très attentive, ça doit parler lingerie...* » (Daniel Bravo, consultant sur *beIN Sports*, en parlant de Gaëtane Thiney, la directrice sportive de la section féminine du Paris football club, pendant un match de l'équipe masculine) ou encore la vague de cyberharcèlements subie par la journaliste sportive Vanessa Le Moigne. Ces faits ne sont pas des exceptions, mais le reflet d'un sexisme structurel présent dans le monde du sport. Ce système engendre des inégalités et des traitements différenciés entre les genres, entraînant une remise en question permanente de la place des femmes, qu'elles soient sportives, entraîneuses ou dirigeantes. Une journée dédiée à leurs droits trouvait donc pleinement sa place. Organisée chaque 8 mars depuis 1977, la journée internationale des droits des femmes est l'occasion de faire un point sur la situation de ces dernières dans la société et de réfléchir, d'échanger et de se mobiliser pour changer les choses. Si la FSGT, depuis sa création, a toujours défendu l'accès des femmes au sport – en leur ouvrant par exemple, dès les années 1960, ses compétitions de judo, de saut à la perche et de lutte – elle n'est pas totalement exempt des schémas d'inégalités qui pèsent sur elles. Dans la fédération, la pratique reste largement masculine, avec seulement 34 % de licenciées. Les femmes demeurent encore largement sous-représentées au sein des commissions fédérales d'activités, ne représentant que 23 % de leurs membres. Et si elles sont majoritaires parmi les bénévoles des instances de décision des comités régionaux, elles restent à distance des postes de président·es ou de coprésident·es. Aujourd'hui, la fédération porte une ambition féministe, notamment avec la création d'un espace fédéral pour l'égalité réelle femmes-hommes dans les activités physiques et la vie associative. Car un sport populaire pour toutes commence dans une société pour toutes.

La direction fédérale collégiale FSGT

J'en découvre plus sur **sportetpleinair.fr**

« LES CQP FSGT VALORISENT LE SPORT POPULAIRE »

Cela fait maintenant vingt ans que la FSGT propose des CQP. Mais que sont ces certificats ? À qui s'adressent-ils ? Et pourquoi sont-ils importants pour la fédération ? Anne-Laure Goulfert, coordinatrice du domaine de la politique de formation FSGT, et Tom Hélié, responsable formation au sein de la ligue Île-de-France, répondent à toutes nos questions.

Propos recueillis par : Antoine Aubry | Illustrations : © Leo Kekemenis



Du 13 au 15 mars 2026, une quinzaine de participant·es au dernier CQP ALS FSGT s'étaient donné·es rendez-vous au Pôle de référence inclusif et sportif métropolitain de Bobigny pour réaliser une des six sessions en présentiel.

Pour débiter, pouvez-vous nous dire ce qu'est un CQP ?

Anne-Laure Goulfert : Inscrit au RNCP (répertoire national des certifications professionnelles), le certificat de qualification professionnelle (CQP) atteste que sa/son titulaire possède les compétences nécessaires pour exercer une activité professionnelle bien définie. Cette formation est ouverte à toute personne désirant se professionnaliser, se reconverter ou acquérir une qualification reconnue dès seize ans. Dans le domaine du sport, elle permet d'exercer contre rémunération en tant qu'éducateur·rice dans des structures et de créer des passerelles vers des diplômes supérieurs dans la filière... Pour les associations sportives, le CQP peut notamment servir à professionnaliser des encadrant·es issu·es du bénévolat lorsqu'elles/ils souhaitent faire de l'animation une activité complémentaire ou principale.

Quels sont les différents certificats que notre fédération propose ?

Tom Hélié : Engagée dans la formation professionnelle depuis bientôt vingt ans, la FSGT a été à l'initiative du CQP ALS¹ (animateur de loisir sportif) avec quatre autres fédérations. Ce CQP dispose de deux options réalisables en formation continue : AGEE (activités gymniques d'entretien et d'expression) et JSJO (jeux sportifs et jeux d'opposition). L'option activités de randonnée de proximité et d'orientation est quant à elle uniquement accessible via la VAE.

Anne-Laure Goulfert : La FSGT vient également d'obtenir la délégation pour organiser le CQP TSARE² (technicien des secteurs acrobatique, rythmique et d'expression) avec deux autres fédérations. Cela enrichit l'éventail de certifications proposées et répond à des besoins souvent exprimés par nos clubs. Pour le moment, ce CQP est uniquement disponible en VAE et se décline en trois options : activité gymnique acrobatique, activité gymnique rythmique et sportive et activité twirling. Notons que nos certificats nécessitent quelques prérequis et qu'il est possible de les financer par des établissements publics comme France travail ou son CPF, l'organisme de formation professionnelle FSGT étant labellisé Qualiopi³.

La fédération ne semble pas hésiter à encourager la VAE...

Tom Hélié : Oui, car elle permet à toute personne - quel que soit son âge, son niveau ou son statut - d'obtenir tout ou partie d'un CQP sur la base de ses expériences professionnelles ou bénévoles. C'est dans l'ADN de la FSGT ! Par la prise de recul, l'explicitation ou encore la théorisation de sa pratique, la VAE est un véritable acte de formation.

La FSGT œuvre toute l'année pour former des animateur-rices bénévoles. Proposer des CQP ne rentre-t-il pas en contradiction avec cette politique ?

Anne-Laure Goulfert : La FSGT défend les valeurs de sport pour tou-tes, d'éducation populaire et de bénévolat. Aujourd'hui, en appui sur ces valeurs, nous mettons en place une offre de formation différente de celles du marché et avec des tarifs abordables. Si le bénévolat reste le cœur de l'activité associative, les CQP viennent professionnaliser celles et ceux qui souhaitent aller plus loin, exercer contre rémunération ou prendre des responsabilités accrues, notamment dans de gros clubs omnisports où les titulaires des certificats sont amenés à coordonner des équipes de bénévoles. Ainsi, plutôt qu'une opposition, il s'agit d'une complémentarité entre béné-

volat et professionnalisation. Cela renforce l'action associative.

Comment est organisé le CQP ALS ?

Tom Hélié : Généralement, nous proposons une session AGEE et une session JSJO chaque année, et une vingtaine de personnes y prennent part. On tient à rester un organisme de formation à taille humaine où chacun-e est connu-e par son prénom et non par un numéro de dossier... Quant au parcours type d'un CQP ALS, il comprend une phase d'inscription, un temps avec des tests, afin d'évaluer et adapter le parcours de chacun-e, et 154h de formation, 119 lors de six sessions



de trois jours en Seine-Saint-Denis et 35 en E-learning. Pour développer certaines compétences, il faut s'appuyer sur des connaissances, des savoirs « froids ». Facilitant l'accès aux ressources pédagogiques, le E-learning permet aux stagiaires de suivre les cours à leur rythme dans une période donnée et ensuite d'opérationnaliser ses savoirs sur du savoir-faire et du savoir-être. Les temps en présentiel sont axés sur les pratiques, l'analyse de ces dernières, pour théoriser avec des études de cas, des travaux en sous-groupes et en plénière ou encore des mises en situation d'animation avec *feedbacks*. Ils sont complétés par 80h de stage à effectuer dans une structure sportive associative. Enfin, un jury valide les compétences des candidat-es au cours de différentes épreuves. Et le taux de réussite est très bon.

Quels sont les profils des stagiaires ?

Tom Hélié : Ils sont très variés. Nous trouvons des bénévoles issu-es de nos clubs et souhaitant se professionnaliser, des animateur-rices venant d'autres fédérations et de structures privées, des jeunes en décrochage scolaire ou encore des personnes en reconversion...

Que pensent les stagiaires de nos CQP ?

Anne-Laure Goulfert : Que ce soit en formation continue ou en VAE, les bénéficiaires de nos formations sont très satisfaits. Les remerciements vis-à-vis des équipes administratives et pédagogiques que l'on peut lire dans les dossiers ou les questionnaires de satisfaction sont toujours très touchants, chargés de reconnaissance et de gratitude.

Et quid de la participation féminine ?

Anne-Laure Goulfert : Dans le CQP ALS, on attire beaucoup de femmes avec l'option AGEE et beaucoup d'hommes avec l'option JSJO. Et comme les deux sessions se déroulent en même temps, cela nous fait des promos mixtes. Toutefois, nous avons remarqué une évolution depuis quelques années, on voit de plus en plus d'hommes choisir l'option AGEE et de plus en plus de femmes s'orienter vers l'option JSJO. Nous progressons donc en termes de mixité et d'égalité.

¹ RNCP 38820

² RNCP 40596

³ La certification Qualiopi est une preuve de qualité pour les organismes de formation.

FÉDÉRAUX : MARCHE NORDIQUE & CROSS-COUNTRY PARTAGENT LES LAURIERS

Le Haras national du Pin (Orne) a accueilli ces deux grands événements FSGT en même temps. Retour sur ce succès.

Texte : Nicolas Kssis & Marion Sorre-Bosdure | Illustration : © Jean-Claude Trichet

Les samedi 21 et dimanche 22 février 2026, des centaines de sportifs-ves avaient investi le Haras national du Pin, dans l'Orne, à l'occasion des championnats fédéraux FSGT de cross-country et de marche nordique technique. L'événement était orchestré par le comité FSGT 61, avec le soutien du comité départemental, dans ce magnifique décor naturel transformé en véritable terrain de sport à ciel ouvert. Il faut aussi souligner l'investissement d'un très grand nombre de bénévoles. Gérard Bansard, président du comité, pointe aussi le précieux soutien de l'Association sportive PTT Argentan, « *qui nous a détaché, sur trois jours, bon nombre de ses adhérent-es, sans oublier les nombreux bénévoles du comité 61, ainsi que celles et ceux de la CFA (commission fédérale d'activité) athlétisme et du club des enseignants d'Alençon* ». Ce week-end ne se résumait pas uniquement au cross-country et à la marche nordique. Un brevet de cyclotourisme, suivi de deux randonnées pédestres de 8 kilomètres, étaient également au programme du samedi. Toutefois, les points d'orgue résidaient bien dans les compétitions fédérales. Parmi les 500 dossards du cross-country, Alexandre Sevaux a insisté, dans *Le Journal de l'Orne* (25/02/2026), sur son plaisir de s'y rendre : « *Je tenais absolument à participer, malgré la fatigue accumulée cette semaine en Haute-*

Garonne, où je travaillais au rétablissement des lignes électriques touchées par les intempéries et les inondations. » *L'Orne Hebdo* (18/03/2026) citait pour sa part l'exemple de Bruno Ceyssel, 60 ans, athlète de l'Association sport et loisir de Condé-sur-Sarthe, qui a décroché le titre national en vétéran, le deuxième d'affilée. « *Ce fut un peu plus dur cette fois, avec une concurrence renforcée et un parcours plus exigeant* », confiait-il auprès du magazine local. Preuve que l'athlétisme FSGT peut s'avérer de haut niveau tout en demeurant ouvert à toutes et tous, quel que soit l'âge.

Prime à la technique

L'autre temps fort résidait dans le championnat de marche nordique technique, une première à la FSGT, avec un format original et mixte, qui a rassemblé 170 marcheur-ses, issu-es de 23 clubs. Particularité de cette compétition, l'accent a été mis sur la maîtrise du geste et la qualité technique, via un système de notation adapté. Les épreuves individuelles, par catégories d'âge (des moins de 49 ans aux plus de 65 ans), ont ainsi permis à chacun-e de s'exprimer. « *Nous avons beaucoup réfléchi à ce sujet à la CFA* », précise Bernard Mingot, référent fédéral pour la discipline. « *L'obsession du chronomètre ne correspond pas à*

notre public senior - les deux tiers des pratiquant-es ont plus de 65 ans. »

Autre innovation, l'épreuve duo (mixte ou non), à la fois originale et spectaculaire, a marqué les esprits. Les binômes devaient marcher en parfaite synchronisation sur 2,7 km, exigeant fluidité et coordination. La marche nordique FSGT s'est également affirmée comme une discipline inclusive, permettant y compris aux personnes en situation de handicap, ou en parcours de soin, de prendre part aux épreuves.

La place des femmes constitue une autre singularité de la marche nordique. Elles formaient la grande majorité des inscrites (seulement une trentaine d'hommes étaient au rendez-vous). Elles ont particulièrement brillé. Plusieurs d'entre elles sont montées sur les podiums ou ont figuré dans le top 10 de leur catégorie. « *Les hommes veulent que ça aille vite, malgré l'âge, ils restent dans le dépassement de soi* », remarque Bernard Mingot. « *Ils veulent marcher vite avant de marcher bien, alors que c'est une activité très technique dans laquelle on joue avec la posture, la mobilité et les articulations.* »

L'importance des juges

Un important travail de formation des juges a été également mené. Dix-neuf juges ont, de la sorte, été formés grâce au dispositif de la CFA et à l'investissement des clubs, avec un travail sur vidéos pédagogiques, mises en situation et réunions finales. Seize d'entre eux et elles ont assuré l'évaluation technique le jour du championnat, garantissant précision, bienveillance et cohérence.

L'impact de ce championnat se fait déjà sentir à la base. À Alençon, l'AS Enseignants a organisé en amont quinze séances techniques pour 35 pratiquant-es, tandis que des dynamiques similaires ont émergé ailleurs. Ces initiatives renforcent la motivation, développent la solidarité et favorisent l'émergence de nouveaux projets fédérateurs. Preuve qu'un championnat fédéral a des implications qui dépassent largement les podiums.



LA FSGT LANCE LA MARCHÉ AQUATIQUE !

La FSGT vient d'enrichir son offre sportive avec la création officielle d'une nouvelle activité : la marche aquatique. Pratiquée en mer ou en eau douce, cette discipline connaît un engouement croissant et s'inscrit pleinement dans les valeurs historiques de la fédération : sport pour toutes et tous, santé, partage et plaisir.

Texte : CFA RPMO | Illustrations : © Olivier Chefneu © Marc Wallet

Accessible à un large public, la marche aquatique consiste à progresser dans la mer ou dans un lac, immergé jusqu'à la taille ou la poitrine, et à utiliser la résistance naturelle de l'eau pour renforcer le travail musculaire et cardiovasculaire. Douce pour les articulations, elle convient aussi bien aux débutant-es qu'aux sportif-ves confirmé-es, aux senior-es comme aux actif-ves.

En intégrant la marche aquatique à ses activités, la FSGT affirme sa volonté de développer des pratiques sportives non excluantes, favorisant le bien-être et le lien social. Cette nouvelle discipline répond également aux enjeux actuels de santé publique, en encourageant une pratique physique régulière, adaptée et durable.

La fédération accompagne le lancement de la marche aquatique par la mise en place de formations spécifiques pour les animateur-rices, l'élaboration de contenus pédagogiques et le soutien aux clubs souhaitant ouvrir des sections. Des événements, des rencontres et des temps de pratique collective viendront également structurer cette activité à l'échelle locale et nationale.

Un club pionnier

C'est par l'affiliation d'une nouvelle association à la FSGT en 2023, le Rand'eau Cap Ferret (Gironde), que cette pratique est venue compléter l'offre sportive de la fédération. Sous la houlette de la CFA RPMO (commission fédérale d'activités randonnée pédestre, marche et orientation), la marche aquatique FSGT s'est dotée de règles de bonnes pratiques et un brevet fédéral d'animation sur trois niveaux (initiateur-riche, animateur-riche

et formateur-riche) a été créé en 2024. L'année dernière, la première session de formation d'animatrices et d'animateurs s'est déroulée au Cap Ferret. Deux animatrices et trois animateurs ont été breveté-es et encadrent désormais les séances dans leurs clubs respectifs. Dans le même temps, trois animateurs ont passé la formation de formateur et couvrent maintenant les régions Bretagne, Grand Est et Nouvelle-Aquitaine. En 2026, des clubs FSGT de Brest et de Marseille ont rejoint l'aventure lancée par Rand'eau Cap Ferret, ainsi qu'une association située à Mulhouse.



En 2025, plusieurs amateurs et amatrices de marche aquatique se sont retrouvés au Cap Ferret pour une formation FSGT...

COMMENT DÉCOUVRIR LA MARCHÉ AQUATIQUE ?

Les clubs FSGT pratiquant actuellement la marche aquatique peuvent vous recevoir pour une initiation et accompagner les associations qui souhaiteraient développer cette activité dans leurs territoires. Vous pouvez donc contacter :

Olivier Chefneux de la CFA RPMO
Réfèrent marche aquatique et formateur
06 12 81 77 85
chefneux.olivier@bbox.fr

POUR LA BRETAGNE
Marc Wallet du club Handisportbrest
Formateur marche aquatique
06 08 90 39 79
walletmarc@orange.fr

POUR LE GRAND EST
Philippe Grob du club Yapukasymettré
Formateur marche aquatique
06 88 41 77 58
yapukasymettré@gmail.com

POUR LA NOUVELLE-AQUITAINE
Le club Rand'eau Cap Ferret
06 68 81 38 50
randeau.capferret@gmail.com

POUR LA RÉGION SUD PACA
Ligue Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
06 03 87 21 54
contact@fsgt-liguesud.org

Près d'une quarantaine de femmes étaient présentes lors du fédéral FSGT de tennis de table toutes séries. Voici donc un portefeuille (d'une partie) de ces dernières et un focus sur les problématiques auxquelles elles font face...

Texte : Antoine Aubry | Illustration : © Claude Boesinger

Organisé à Bouxwiller (Bas-Rhin) les 21 et 22 février 2026, le dernier Championnat de France FSGT de tennis de table toutes séries a connu un beau succès. Pendant tout le week-end, pas moins de « 187 pongistes venus de toute la France ont enchaîné les échanges dans une ambiance à la fois compétitive et chaleureuse », écrivaient les *Dernières Nouvelles d'Alsace* quelques jours après l'épreuve.

Parmi toutes les participant-es, on notait la présence de 35 femmes des ligues Grand Est, Sud Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Île-de-France, Centre-Val de Loire, Occitanie et Nouvelle-Aquitaine. « Si la proportion de joueuses lors de ce fédéral était plus élevée que celle des pongistes licenciés à la FSGT, 18% contre 13, leur nombre reste trop faible », souligne Clémence Beaufrère, membre du PACSI (pôle des activités et culture sportive internationales) en charge du suivi de la CFA (commission fédérale d'activité) tennis de table.

LES FEMMES AU DERNIER FÉDÉRAL

Quelle est la principale conséquence de cette faible participation ? « Les femmes jouent moins de matchs que les hommes et affrontent tout le temps des joueuses qu'elles connaissent depuis des années », répond Lily Rogier, pilote de l'EFT (espace fédéral thématique) égalité femmes-hommes et qui était, comme Clémence Beaufrère, présente sur place. « Elles sont toujours heureuses de se retrouver, mais cela peut parfois être un peu frustrant. »



Lors des fédéraux de tennis de table FSGT, les femmes s'affrontent dans différentes séries selon le niveau qu'elles ont. Problème, le nombre de joueuses est parfois très réduit dans certaines catégories. À Bouxwiller, il n'y en avait par exemple que deux engagées en troisième série dames. Pour ne pas les rebasculer dans la quatrième série, et ainsi risquer de fausser la compétition à ce niveau-là, la CFA a décidé de les intégrer en troisième série messieurs...

Marion Boesinger était une des deux femmes concernées et elle a beaucoup apprécié pouvoir se confronter aux hommes... « C'était vraiment très sympa », assure cette adhérente du CPOZ (Club pongiste d'Obermodern-Zutzendorf), qui accueillait d'ailleurs ce fédéral. « Si nous n'avons pas réussi à nous qualifier pour les phases finales de la série, nous avons très bien joué et gagné plusieurs matchs. »



Comment ont réagi les hommes ayant affronté Marion Boesinger et sa comparse ? « Très bien dans l'ensemble, mais nous avons entendu une ou deux remarques désobligeantes dans le public, des personnes qui disaient qu'elles "jouaient bien pour des filles" », regrette Lily Rogier. « Et pendant les matchs, on sentait également que certains hommes ne voulaient absolument pas perdre contre une femme. »

« Je me suis toujours sentie bien accueillie et en sécurité lors des fédéraux FSGT », confie une joueuse ayant déjà pris part à de nombreuses épreuves nationales. « Mais il y a parfois des comportements sexistes. Ce n'est évidemment pas propre au tennis de table, et je suis sûre que c'est pire ailleurs, mais nous avons encore un peu de travail à ce niveau-là. »

DE TENNIS DE TABLE

Prévue les 27 et 28 juin 2026 à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), la prochaine assemblée nationale de l'activité tennis de table permettra notamment d'aborder cette question et d'imaginer des solutions pour augmenter le nombre de femmes, tant dans la pratique qu'au sein de la CFA. « Il est donc essentiel qu'un grand nombre de joueuses y prennent part », assurent le PACSI et l'EFT égalité femmes-hommes d'une même voix.



Enfin, place à un petit mot sur l'organisation du fédéral... « Tous les participants, de Paris à Marseille et de Poitiers à Tarbes, ont salué le savoir-faire alsacien du CPOZ qui a conjugué rigueur sportive et sens de l'hospitalité », notaient les DNA à ce sujet. « Une quarantaine de nos bénévoles ont participé à cette organisation », précise Marion Boesinger.

Lors du championnat, plusieurs membres de la CFA tennis de table ont également été mobilisés. En amont de l'épreuve bien sûr, mais aussi sur place, notamment à la table de marque où l'ambiance était particulièrement sérieuse... Il faut dire que « la gestion des quelques 770 rencontres demande de la concentration et de la rigueur », assure Pierre Peron, le juge-arbitre de l'épreuve. « Merci à mon équipe - Jean-Marie, Kérim, Marc et Claude -, ainsi qu'à Lily Rogier et Clémence Beaufrère pour leur aide. »



« LE SPORT EST UN FORMIDABLE SUPPORT POUR L'ÉCRITURE »

Membre du Judo club de Bruay-sur-l'Escaut (Nord), association affiliée à la FSGT, Pauline Micsko Berthelemy vient de publier son quatrième roman. *Le secret du Sensei* (Dojo Éditions) est un livre pour enfants centré sur les valeurs de cet art martial...

Propos recueillis par Nicolas Kssis

Quel est votre rapport à la FSGT, en particulier dans le judo ?

Pauline Micsko Berthelemy : Je suis adhérente à la FSGT depuis 2017. J'ai rejoint au départ le Judo club de Bruay-sur-l'Escaut pour renforcer une cheville à la suite d'une opération, essentiellement donc dans une perspective de préparation physique. Puis, en 2018, j'ai désiré pratiquer un sport en compagnie de mon fils. J'ai commencé le judo en tant que simple licenciée, mais tout de même avec l'envie d'apprendre et de progresser. Au fil des années, mon engagement s'est renforcé. Aujourd'hui, et ce depuis 2019, je suis trésorière du club

Pour quelles raisons avez-vous entrepris l'écriture de ce roman, et pourquoi avez-vous choisi le registre du polar ?

PMB : J'ai publié mon premier livre jeunesse en 2020. J'avais envie de recommencer. Toutefois, je ne savais pas quel thème aborder. En discutant avec le président de mon club, nous avons commencé à évoquer l'idée d'un ouvrage sur le judo. Je me suis dit qu'il s'agissait d'une bonne idée, d'autant plus qu'en librairie, à part des

biographies romancées de Teddy Riner ou encore de Clarisse Agbegnenou, on ne trouvait pas de roman à proprement parler. Naturellement, je me suis lancée dans ce nouvel ouvrage jeunesse en 2025 (entre-temps, j'ai publié d'autres romans). C'est lors de mon séjour au Canada que je l'ai rédigé. J'ai choisi le polar (si on peut dire), car il s'agit d'un genre qui permet de creuser les tensions humaines, les non-dits, les contradictions. De plus, il met les personnages face à leurs limites, et c'est vraiment ce que je voulais explorer : que les judokas de mon histoire se cherchent et se mettent « en compétition les uns avec les autres ». En plus, derrière l'enquête se cache toujours une quête un peu plus intime, qui est celle de la vérité. C'est en ce sens que le code moral du judo prend toute sa place dans l'histoire.

Considérez-vous que le sport puisse être un bon sujet pour la fiction ?

PMB : Oui, je le pense sincèrement. Le sport représente un formidable support pour l'écriture parce qu'il constitue une métaphore de la vie. On y trouve l'effort, le doute, la chute, la persévérance, la rivalité, la solidarité... Ce sont des matériaux extrêmement riches pour un

roman. Tous ces points nourrissent les personnages, les conflits et les évolutions intérieures de toutes. Et puis, personnellement, après une bonne séance de sport, mon esprit est plus clair. C'est souvent dans ces moments-là que l'écriture devient plus fluide et plus évidente. Finalement, le sport travaille le corps et l'écriture travaille l'âme. Dans mon parcours, l'un ne va pas sans l'autre.

Le judo incarne-t-il vraiment le sport éducatif par excellence ?

PMB : Je ne sais pas s'il existe un sport éducatif « par excellence », parce que chaque discipline peut transmettre des valeurs fortes. En revanche, le judo possède une dimension éducative particulièrement affirmée. Il repose sur un code moral : la politesse, le courage, l'amitié, le contrôle de soi, la sincérité, la modestie, l'honneur et le respect. Ces principes ne sont pas accessoires, ils font partie intégrante de la pratique. Sur un tatami, on apprend à tomber et à se relever, à canaliser son énergie, à respecter son partenaire même dans l'opposition. Cette pédagogie du corps devient une pédagogie de la vie. Et c'est justement cela qui m'a donné envie d'en faire un terrain romanesque.

LE CQP : UNE QUALIFICATION AU SERVICE DU SPORT ASSOCIATIF

Convaincue du rôle moteur de la formation dans la vie associative, la FSGT souhaite renforcer les compétences au sein des clubs, tout en restant fidèle à ses valeurs d'éducation populaire et d'accès au sport pour toutes et tous. Le CQP (certificat de qualification professionnelle) permet d'acquérir une première qualification reconnue dans le champ sportif. Il forme des encadrant·es capables d'animer des activités physiques accessibles, adaptées à tous les publics et dans une logique de santé, de bien-être et de partage. Pensé avec des enchaînements de temps de formation et des mises en situation dans les clubs, ce certificat valorise les expériences de terrain et les dynamiques collectives. Pour les associations FSGT, le CQP est un levier

concret pour structurer les pratiques, sécuriser l'encadrement, développer de nouvelles activités et accompagner la professionnalisation sans renier l'engagement bénévole. Il permet aussi d'ouvrir des perspectives en facilitant l'accès à l'emploi sportif ou d'autres formations.

Dans un contexte de transformation du sport, la FSGT défend une autre vision : former pour émanciper, transmettre et faire vivre des pratiques solidaires. Le CQP s'inscrit pleinement dans cette démarche en mettant les pratiquant·es, les bénévoles et les salarié·es au cœur du projet associatif. Avec cette campagne, l'enjeu est clair : faire du certificat de qualification professionnelle un outil partagé par les clubs pour renforcer un sport associatif accessible, inclusif et porteur de sens.



Scanner le QR-code pour découvrir le témoignage de Baptiste qui partage son expérience en tant que bénévole engagé ayant suivi une formation CQP avec la FSGT.



CCQP*

UNE QUALIFICATION
AU SERVICE
DU SPORT ASSOCIATIF

PROFESSEUR

INSCRIVEZ-VOUS!



Photos © Léo Kekemenis

* Certificat de Qualification Professionnelle



@FSGTOfficiel

www.sportetetpleinair.fr

www.fsgt.org



Retrouvez toutes nos formations professionnelles en scannant ce QR-code.



20 ans

QUE LA FSGT PROPOSE DES CQP



2 CQP

OÙ LA FSGT EST LA FÉDÉRATION DÉLÉGATAIRE
(ALS - ANIMATEUR DE LOISIR SPORTIF
ET TSARE - TECHNICIEN DES SECTEURS ACROBATIQUE
RYTHMIQUE ET D'EXPRESSION)



3 options

POUR LES CQP ALS & TSARE



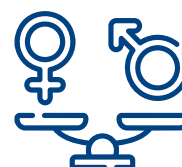
+ 500 stagiaires

FORMÉS-ES EN CENTRE



Près de 100

STAGIAIRES DIPLÔMÉS-VIA LA VAE



50/50

LA PROPORTION DE FEMMES & D'HOMMES
PASSANT NOS CQP



92%

DE RÉUSSITE À NOS CQP



8.7/10

DE SATISFACTION GÉNÉRALE
DONNÉE PAR NOS STAGIAIRES

« L'UNIVERS SPORTIF RENVOIE TOUJOURS À UNE CONSTRUCTION DE LA MASCULINITÉ »



La sociologue Aurélie Mardon propose dans son livre, *Prendre de la hauteur* (Presses universitaires de Lyon), d'explorer les problématiques du genre et de l'égalité femmes-hommes liées à la pratique de l'escalade.

Propos recueillis par Nicolas Kssis

Pouvez-vous résumer l'angle principal et la démarche de votre recherche ?

Aurélie Mardon : Avec mon livre, je désire interroger comment la pratique de l'escalade participe à des effets de socialisation de genre sur les filles et les garçons. Je suis une sociologue qualitative, ce qui signifie que j'ai conduit des entretiens avec des pratiquant·es, mais aussi avec leurs parents ou leurs coachs, au sein d'un certain nombre de clubs de la Fédération française de montagne et d'escalade. J'ai également réalisé des observations in situ, lors des entraînements ou des compétitions. En m'intéressant aussi bien aux activités de loisir qu'à celles compétitives, j'ai pu formuler des questionnements différenciés sur la construction sociale de ce sport.

L'escalade porte l'image d'une discipline jeune, urbaine et inclusive, votre travail vous a-t-il conduit à remettre en question cette représentation ?

AM : En effet, quand on sollicite des personnes qui ne connaissent pas ce sport afin de savoir de quelle manière elles l'appréhendent, il est largement perçu comme inclusif, davantage par exemple que le football. Il échapperait ainsi aux logiques de genre. Or ce n'est pas du tout le cas et mon enquête le démontre. J'ai suivi des adolescent·es mais aussi des adultes, et en discutant avec eux ou elles, j'ai pu constater que l'univers sportif renvoie

toujours à une construction de la masculinité, à une recomposition des stéréotypes. Dans les clubs se produit une appropriation de certaines fonctions par les hommes. Les garçons accaparent notamment le rôle d'ouvreur de voies. C'est une compétence importante et valorisée, qui peut être négociée sur le marché du travail par la suite. Ouvrir, c'est physique et cela renforce la force physique des garçons, sans compter qu'en s'emparant de cette fonction, ils peuvent imposer un style de grimpe (davantage en force ou en dynamique par exemple). Ces éléments révèlent la façon dont les filles et les garçons se représentent leurs compétences. Les compétiteurs garçons se disent forts physiquement. Ils adorent grimper de façon physique et dynamique. Une majorité de filles valorisent au contraire la maîtrise technique. On constate une vision genrée du corps et des techniques du corps mobilisées pour grimper. Par ailleurs, l'hétéronormativité fonctionne à plein régime. Les filles ne cherchent pas trop à se muscler car cela reste encore mal vu. Les garçons adhèrent à une masculinité hégémonique qui valorise la puissance physique et la compétitivité. Il existe aussi dans l'escalade, et dans ses mécanismes de socialisation, des logiques de ségrégation, surtout chez les adolescent·es. Toutefois j'ai surtout été confrontée au poids des classes sociales. Un des clubs de loisir que j'ai pu observer, au cœur d'une cité populaire, a développé une vraie politique d'inclusivité en soutenant la

formation de jeunes encadrantes, deux femmes, qui ouvraient les voies, les seules monitrices que j'ai vues le faire dans les diverses structures que j'ai étudiées.

Quels sont les axes à développer pour sortir du piège de la reproduction des stéréotypes de genre dans l'accès à la pratique de l'escalade ?

AM : Je pense qu'il écloit en fait de plus en plus de débats à ce propos. Depuis la publication de mon ouvrage, j'ai participé par exemple à deux éditions du salon de l'escalade à Paris. Des sportives commencent à s'organiser pour grimper ensemble avec une forme d'empowerment autour de la non-mixité choisie. Des voix s'élèvent et désirent sortir du silence au sujet de ces thématiques de domination. Des réflexions sur les questions de genre dans les salles d'escalade se font entendre : sur les tenues, sur le fait de grimper torse nu pour les hommes, etc. Il est important pour les grimpeuses d'affirmer leur présence et leurs problématiques dans les salles d'escalade. Il reste du travail, je le sais bien. Quand j'ai repris la grimpe après une période d'arrêt, un jeune pratiquant est venu m'expliquer de ne pas m'attaquer à ce bloc, que l'autre serait plus facile pour moi, sans rien connaître de mon niveau ni de mes compétences. Le mansplaining dans toute sa splendeur !

« LA ZONE D'IMPUNITÉ N'EXISTE QUE PARCE QUE NOUS LA TOLÉRONS »

Mejdaline Mhiri et Clothilde Le Coz viennent de publier un livre passionnant, *La Zone d'impunité* (Hugo Doc), consacré au traitement médiatique des violences sexistes et sexuelles dans le sport. *Sport et Plein Air* en publie quelques passages significatifs avec leur accord et celui de leur éditeur.

LE CHOIX DES MOTS

« Dans le traitement médiatique des violences sexistes et sexuelles dans le sport, le choix des mots n'est jamais neutre. Un vocabulaire volontairement flou, aux contours extensibles, est souvent mobilisé pour éviter de nommer les faits avec précision. Ces "mots élastiques" permettent d'évoquer la violence sans la confronter directement : on parle de "polémiques", de "gestes déplacés", de "dérapages", autant de termes qui amortissent le choc du réel et transforment des infractions à la loi en simples incidents. Cette stratégie linguistique dédramatise les comportements violents, déplace la focale vers la réputation ou la carrière des auteurs présumés, et renforce l'idée d'un malentendu plutôt que d'une agression. En brouillant les repères, ces mots créent une zone grise où la gravité s'efface, où la responsabilité se dissout, et où la victime disparaît derrière le souci de préserver l'image du sportif. Par leur plasticité, ces mots participent à une entreprise de minimisation collective, maintenant l'illusion que tout cela ne serait qu'une affaire d'interprétation, plutôt qu'une question de justice et de respect. »



ÉTHIQUE JOURNALISTIQUE

« Quoiqu'il en soit la production médiatique a augmenté ces dernières années à propos des violences sexistes et sexuelles, tant les cas impliquant des athlètes renommés se sont multipliés, quelles que soient les disciplines : Wissam Ben Yedder (football), Kevin Escoffier (voile), Teddy Tamgho (athlétisme), Yannick Agnel (natation)... L'enjeu est donc considérable quant à la qualité du travail journalistique. Si nous devenons journaliste de sport, c'est bien souvent par passion d'une discipline, par amour des émotions procurées par la compétition. Ça n'est jamais pour traiter de la violence des athlètes. Pour autant, maintenant que nous avons connaissance de leur existence, il est temps d'y travailler collectivement, de répondre à des questions que l'ensemble de la profession se pose, en ayant pour contexte l'omniprésence des violences sexistes et sexuelles dans notre société. »

PRÉSUMÉE MENTEUSE

« Ainsi, dans le sport comme ailleurs, la parole des femmes demeure suspecte, avant même qu'une enquête n'ait commencé. L'affaire Dani Alves en est un symbole glaçant. Malgré quatre versions contradictoires de l'accusé, c'est la victime qui a vu sa parole remise en cause, sur la base d'une image captée avant les faits – un sourire devenu, aux yeux de la justice, preuve de consentement. Comme si une femme devait prévoir son propre viol. Comme si une attitude pouvait effacer la violence. Et quand ce ne sont pas les tribunaux, ce sont les plateaux qui rejouent le procès de la crédibilité féminine. Sur *RMC*, des journalistes ont jugé la plaignante de Neymar non sur son témoignage, mais sur son physique, moquant son apparence avec des métaphores méprisantes. Une séquence d'un sexisme cru, symptomatique d'un milieu où les réflexes misogynes ont la peau dure. Alors, comment convient-il d'agir pour être reconnue victime dans une société où le viol est le seul crime où l'on vous soupçonne d'être coupable ? Dans son livre *Je suis une sur deux*, Giulia Fois, journaliste et autrice, tente d'établir un profil idéal : "Il faut que ça se voie. [...] La bonne victime, c'est celle que vous pouvez imaginer sans effort. Celle qui porte les stigmates de l'infamie sur le visage – ou le V de viol sur le cul. La bonne victime est forcement exsangue, forcément à terre, brisée absolument définitivement, en mille petits morceaux de chair éparpillés sur l'asphalte d'un parking, le carrelage d'une cuisine, la poussière d'un terrain vague. La bonne victime est écrasée par le poids de la honte, noyée dans ses propres larmes, dont on ne sait exactement si elles sont faites de souffrance ou de culpabilité, mais dont on espère tout de même que ce soit un peu des deux, tant qu'à faire. [...] Faut qu'elle en chie pour qu'on la plaigne". »

LES MÉDIAS COMPLAISANTS

« La difficulté que rencontrent les médias pour traiter les violences sexistes et sexuelles soulève des questions cruciales. Le sport est souvent réduit à un simple divertissement, axé sur les performances des athlètes, ce qui étouffe les discussions sur les problématiques graves qui touchent ces principaux acteurs. Globalement, sur le plan médiatique, on se contente de parler de la violence d'anonymes. La gravité des actes reste souvent sous-estimée, comme en témoigne l'utilisation rare du terme "féminicide" ou encore la disqualification des affaires qui touchent au haut niveau. Cette absence de reconnaissance empêche une véritable prise de conscience collective quant à la récurrence des violences. »

LES CAUSES PROFONDES

« Longtemps, on a cru que le sport était épargné par la violence, particulièrement sexuelle, en raison des belles valeurs affichées, comme le dépassement de soi, la fraternité, le respect des autres, de soi-même et de l'adversaire, aussi naïf que cela puisse paraître désormais. C'est malheureusement tout le contraire. Béatrice Barbusse, vice-présidente de la Fédération française de handball, sociologue et experte des sujets liés au sexisme, répète même que "le sport est un miroir grossissant de la société" et qu'il constitue probablement le dernier bastion qui s'en affranchira puisque, historiquement, il a été organisé par et pour les hommes, excluant systématiquement les femmes. L'interdiction de pratiquer est d'ailleurs la première des violences faites aux femmes dans le milieu. Depuis près de deux cents ans, les hommes à la tête des instances sportives, mais aussi les médecins, refusent que les femmes sortent de leur

foyer pour pratiquer au su et à la vue de tous – dans des tenues qui leur semblent toujours trop courtes ou trop longues –, refusent qu'elles mettent leur corps en mouvement, qu'elles s'amuse et qu'elles suent. Dans un entretien radiodiffusé en 1935, le baron Pierre de Coubertin, père des Jeux modernes, déclarait : "Le véritable héros olympique est, à mes yeux, l'adulte mâle individuel. Je n'approuve pas personnellement la participation des femmes à des concours publics, ce qui ne signifie pas qu'elles doivent s'abstenir de pratiquer un grand nombre de sports, mais sans se donner en spectacle. Aux Jeux olympiques, leur rôle devrait être surtout, comme aux anciens tournois, de couronner les vainqueurs." Il ne s'agit surtout pas que les femmes deviennent compétitives, ni qu'elles soient vues par d'autres. Leur place se définit en fonction de ce que les hommes veulent bien leur accorder et toujours par rapport à eux : pour participer au sacrement de leur triomphe, à la gloire de leur virilité. »

NE
NITÉ

ILDE LE COZ

MÉDIATIQUE
KISTES ET
E SPORT

FEMMES, SPORT & LIBERTÉ

EN PALESTINE

Dans un contexte marqué par l'occupation israélienne et ses contraintes quotidiennes, la pratique sportive en Palestine pourrait sembler secondaire. Pourtant, elle constitue un espace essentiel de liberté, de rencontre et d'émancipation, notamment pour les femmes.

Texte : Bruno Cremonesi & Chloé Levaton | Illustration : © Yousef Mabrouk

En Palestine, la volonté de développer des pratiques sportives devient extrêmement complexe au regard de la situation politique imposée. Pourtant, elle est aussi l'expression d'une colonisation qui ne se limite plus simplement à la terre, mais qui touche également la culture, l'éducation et les corps. Le sport est une création culturelle qui répond à des besoins humains fondamentaux : la rencontre dans le jeu, la recherche du dépassement de soi et des contraintes pour atteindre un but ou encore l'exploration des possibles pour réaliser la meilleure performance. Il est aussi l'expression d'une libération des corps dans le jeu.

Chercher à empêcher la pratique sportive ne constitue pas seulement un non-respect d'un droit international. C'est aussi une volonté d'empêcher les femmes et les hommes d'exprimer leur liberté et leur capacité d'évasion. C'est leur refuser d'occuper leurs territoires et d'y progresser. Il existe ainsi une volonté de contrôle des corps, pour reprendre l'expression de Michel Foucault, qui dessine un projet colonial de soumission totale des individus. Cependant, en échangeant avec les Palestiniens, du ministère de l'éducation aux clubs sportifs, ce n'est pas cette analyse qu'ils mettent en premier lieu en avant, mais plutôt la recherche d'une normalité de vie. Dans leur volonté de faire progresser les activités physiques dans la société palestinienne, il y a aussi le désir d'appartenir à une société où le sport est mondialisé. Elles et ils affirment, en tant que Palestiniens, leur appartenance à une humanité plus large qui dépasse la narration que voudrait imposer Israël au reste du monde. Lorsque les Palestiniennes et Palestiniens évoquent les réussites du développement des activités physiques et sportives, elles/ils les relient souvent au monde et à ses transformations contemporaines.

Le sport pour tous... et toutes !

Dans la ville de Tulkarem, au nord de la Cisjordanie, le club Takhafi a renoué avec son projet historique : développer des activités physiques et sportives pour le plus grand nombre et jouer pleinement son rôle social dans la ville. Mohamed et Yousef, les deux principaux artisans de cette dynamique au sein du club, ont lancé un espace de pratique réservé aux filles. D'abord dans le gymnase avec les plus jeunes, puis sur le stade. Peu à peu, des filles de plus en plus âgées sont venues pratiquer, souvent accompagnées par leurs familles qui ont elles aussi encouragé le développement de cette pratique.

Il existe un effet de seuil dans l'espace public : lorsqu'il n'y a que quelques femmes qui font du sport, la situation apparaît atypique et nécessite une forme de révolution culturelle. Mais à partir d'un nombre plus important de pratiquantes, la situation devient plus natu-

relle et produit une accélération des transformations sociales.

Près de Bethléem, une dynamique comparable s'est développée. Le comité populaire du camp de réfugiés d'Aïda a choisi de cibler prioritairement les jeunes femmes. Encadrées par des animatrices du camp et accompagnées par une travailleuse sociale, près de 200 filles évoluent ainsi chaque semaine dans un cadre sécurisé et rassurant. L'approche pédagogique de la FSGT permet de lever progressivement les barrières sociales et les stéréotypes liés au sport féminin : l'idée que certaines disci-

animatrices. Dans le village de Battir, un groupe s'est inspiré de ces expériences pour lancer des actions de sensibilisation et développer la pratique féminine.

Si la pédagogie promue par la FSGT a favorisé ce développement, en intégrant la mixité dans les équipes d'animation et de formation, elle est aujourd'hui pleinement appropriée par les collectivités et les camps eux-mêmes. La dynamique vient désormais des territoires palestiniens et se nourrit des échanges de pratiques, créant un réseau solide pour diffuser l'accès de toutes aux activités physiques.



À Tulkarem (Cisjordanie), le club Takhafi développe le sport à destination des filles...

plines seraient réservées aux garçons ou encore la peur du regard des autres. Les activités, qui mêlent jeux sportifs, athlétisme ou ultimate, privilégient le plaisir de jouer plutôt que la seule logique d'un sport de performance pour quelques-unes.

La formation, par la FSGT, d'une vingtaine d'animatrices et leur engagement ont joué un rôle décisif. En devenant des figures de référence dans l'espace public, elles ont contribué à légitimer la pratique sportive des filles et à rassurer les familles. Certaines jeunes, convaincues au départ que « le sport n'est pas fait pour elles », ont progressivement trouvé leur place. Inspirées par les activités des enfants et la sensibilisation autour du sport féminin, plusieurs dizaines de femmes adultes participent également à des séances de volley ou d'athlétisme animées par les mêmes encadrantes. Les expériences menées à Tulkarem et à Aïda servent aujourd'hui de références pour d'autres camps, villes et villages. Plusieurs collectivités palestiniennes ont renforcé leurs équipes d'animation afin de favoriser la présence d'animatrices et ont engagé des échanges pour réfléchir aux obstacles rencontrés dans le développement du sport féminin et aux solutions possibles. À New Askar, l'animatrice Arzaq Khalili explique que l'une des priorités est désormais d'attirer davantage de filles vers les activités sportives et d'encourager plus de femmes à devenir

Le sport féminin comme horizon d'émancipation

Les réussites du projet dans la vie associative sportive ne peuvent être pensées indépendamment du travail mené autour d'une EPS de qualité. Le ministère de l'éducation palestinien, convaincu de l'importance de l'éducation physique pour les garçons comme pour les filles, a engagé une politique volontariste de formation de l'ensemble des enseignant·es. L'objectif n'est pas seulement de développer l'EPS, mais aussi de renouveler les stratégies d'enseignement en plaçant le jeu et la création au cœur des pratiques.

Le développement du sport féminin en Palestine ouvre la voie à l'égalité dans l'accès au sport, mais porte finalement un espoir plus large : celui de pouvoir déterminer son propre devenir, de vivre dans une société en paix et en justice. Il est l'expression d'un peuple et la traduction concrète d'un engagement dans un projet éducatif émancipateur.

Bien sûr, si ce projet rencontre aussi des résistances internes, il est porté par la volonté des femmes de défendre leur droit, au même titre que les hommes, de jouer, de se dépasser, de rencontrer d'autres équipes et de rire. Il s'agit de protéger un espace d'expression de la joie. Une joie qui, elle, ne sera jamais totalement contrôlée, même par les régimes les plus autoritaires.

LA PLACE DES FEMMES À LA FSGT

Quelle(s) place(s) les femmes occupent à la FSGT ?

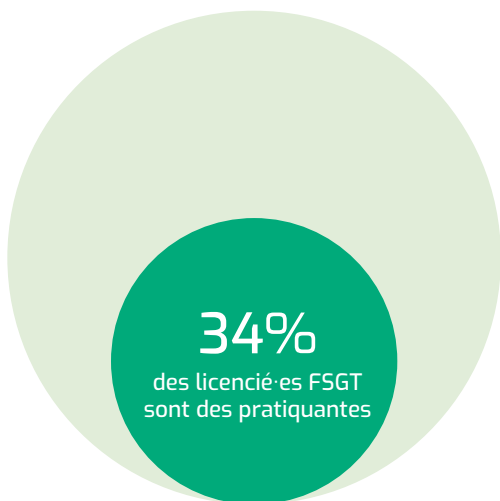
Pilote de l'EFT égalité femmes-hommes de la fédération, Lily Rogier répond à cette question en analysant les chiffres de l'année 2025...

QUELQUES DÉFINITIONS

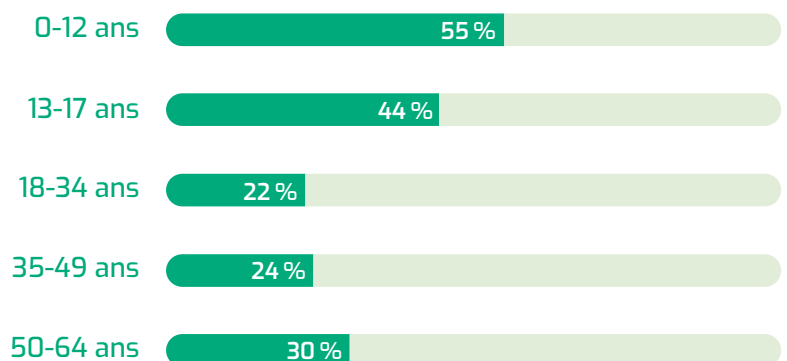
Le sujet de l'égalité femmes-hommes ne se cantonne pas à traiter des violences et harcèlements sexistes et sexuels ou du sexisme. L'égalité (à différencier de la féminisation) permet de travailler sur une visibilité, une autonomie, une responsabilité et une participation égale entre les femmes et les hommes.

Se définissant comme un système qui légitime les inégalités et les traitements différenciés entre les genres - en s'appuyant sur des idées reçues, des clichés et des « vérités » souvent présentées comme naturelles ou historiques -, le sexisme n'est pas seulement une séparation des rôles. Il s'agit d'un système clivé et hiérarchisé. Les rôles assignés aux hommes (force, compétitivité, travail rémunéré...) sont généralement plus valorisés par la société que ceux assignés aux femmes (empathie, soin, travail domestique gratuit, etc.).

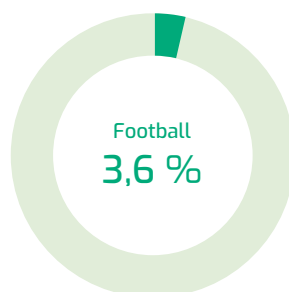
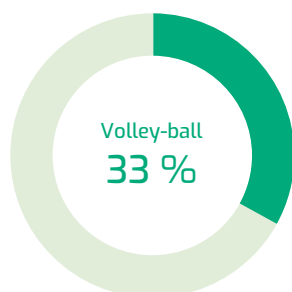
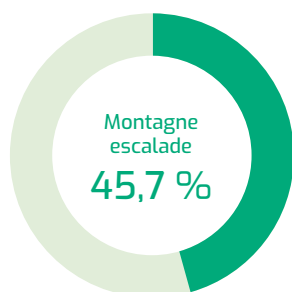
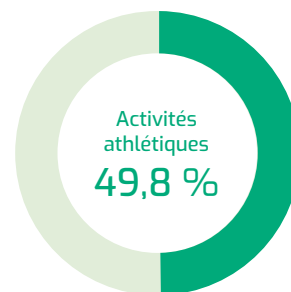
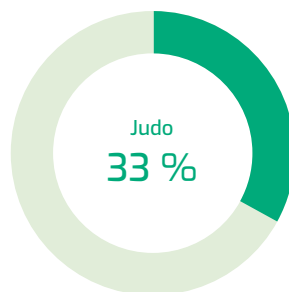
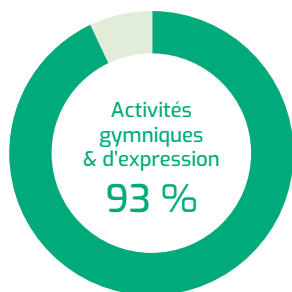
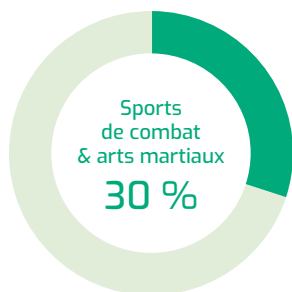
Les stéréotypes de genre sont des caractéristiques projetées sur un groupe ou un individu en fonction de leur genre pour le définir et le catégoriser. Servant à nier la multiplicité des facettes d'une identité en enfermant la personne dans une case, ils sont à la fois descriptifs (ce que l'on croit qu'une femme ou qu'un homme est) et prescriptifs (ce que l'on croit qu'une femme ou qu'un homme doit être). Les stéréotypes génèrent des assignations, c'est-à-dire des pressions sociales (conscientes ou non) pour se conformer à ce qui est attendu de son genre, et servent donc à construire l'édifice du sexisme. Enfin, les normes de genre sont des attentes sociales qui définissent ce qui est considéré comme féminin ou masculin. Elles influencent donc les comportements des individus.



TAUX DES PRATIQUANTES PAR ÂGES



TAUX DES PRATIQUANTES DANS LES ACTIVITÉS FSGT DE PLUS DE 5 000 LICENCIÉ·ES

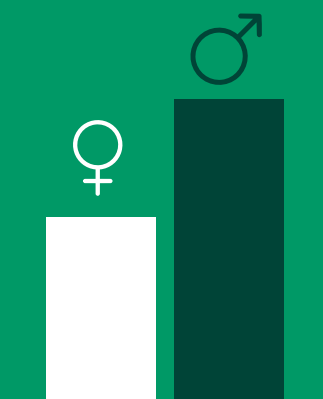


L'ANALYSE

Le taux de pratiquantes par activité répond aux normes et aux stéréotypes de genre. Dans les activités dites masculine, le taux de femmes est très faible et inversement. Si les pratiques les moins genrées tendent à une parité, celle-ci est encore limitée...



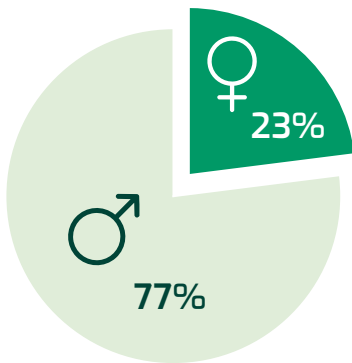
Dans les comités régionaux FSGT, les femmes représentent plus de la moitié des bénévoles dans les instances de décision, **mais seulement 38% des président·es.**



L'ANALYSE

Plus on monte dans la hiérarchie des postes, plus la place des femmes est remise en question. Elles font face à un plafond de verre, et l'accès à la fonction de dirigeante est loin d'être acquis. De plus, les femmes sont souvent conditionnées à des postes qui seraient davantage adaptés à leur genre.

RÉPARTITION DES MEMBRES DE CFA (COMMISSIONS FÉDÉRALES D'ACTIVITÉS) FSGT



Sur les 24 CFA FSGT, **6 sont composées à 100% d'hommes** (ball-trap, boules lyonnaises, échecs, joutes nautiques, montagne-escalade et Scam) & **seulement 2 commissions fédérales sont à majorité féminine** (activités gymniques et productions gymniques artistiques)



L'ANALYSE

La parité dans la pratique ne veut pas dire que la parité dans les instances de décision est automatique. Quant à l'engagement des femmes dans les CFA, il répond aux stéréotypes de genre des pratiques.

POUR L'ÉGALITÉ



LES OBJECTIFS DE LA FSGT

- Le même accès aux activités sportives, compétitives ou de loisir, et aux initiations culturelles pour toutes et tous.
- Un encadrement de l'ensemble des activités accessible et égalitaire.
- Une égalité pour les femmes dans les gouvernances nationales et territoriales.
- Placer le sujet de l'égalité femmes-hommes comme central dans son message politique au sein du mouvement sportif et de la société.

LES PREMIÈRES ACTIONS DE LA FSGT



Ouverture de l'EFT (espace fédéral thématique) égalité femmes-hommes, une instance collégiale qui décide et met en place les actions sur le sujet.



Pilotage de la formation du Club des 300 dirigeantes qui permet à des femmes d'être formées et se sentir légitimes pour accéder aux postes à responsabilité.



Accompagnement des CFA et des comités qui souhaitent travailler sur une politique d'égalité femmes-hommes.



Création d'outils sur le sujet de l'égalité femmes-hommes (état des lieux, manifeste, campagnes...)



Un premier événement en juin à la Cité audacieuse de Paris : des tables rondes sur la place des femmes dans les pratiques sportives lors du vernissage de l'exposition FSGT *En corps et contre tout, le féminisme en mouvement*.



©Aurélien Soujat

ASSEMBLÉE NATIONALE D'ACTIVITÉ FSGT **TENNIS DE TABLE**

27 & 28 juin 2026

Comité FSGT Val-de-Marne
115 avenue Maurice Thorez,
94200 Ivry-sur-Seine



Inscription
en scannant
ce QR-code !



WWW.SPORTETPLEINAIR.FR / WWW.FSGT.ORG

JE M'ABONNE À *SPORT ET PLEIN AIR*

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

FORMULES :

- 1 an - 10 n° - **25 €**
- 2 ans - 20 n° - **44 €**
- Étranger - 1 an - **41 €**

Ci-joint un chèque de euros, à l'ordre de « FSGT - Sport et plein air ».

Adresse : FSGT - Sport et plein air, 14 rue Scandicci, 93508 Pantin Cedex.

PAROLES EN JEU !

LE PODCAST DU SPORT POPULAIRE

CE MOIS-CI,
PAROLES EN JEU !
REVIENT POUR UN
NOUVEL ÉPISODE

AVEC AURÉLIA MARDON
MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES
EN SOCIOLOGIE ET MEMBRE
DU CLERSE

ANIMATION PAR EMMANUELLE
BONNET OULALDJ



COMMENT LE SPORT
S'EST APPROPRIÉ
LES CORPS DES FEMMES ?

EN ÉCOUTE SUR



RETROUVEZ LE NOUVEL ÉPISODE
EN SCANNANT CE QR CODE

